

# Mois de Marie historique de Notre Dame du Puy

## Vingt-huitième jour

*Notre Dame du Puy et les Pères Jésuites*

C'était sous l'épiscopat d'Antoine de Sennectère (1561-1593) : la France était en proie au double fléau de la guerre civile et de l'hérésie protestante. Les dissensions intestines de la Ligue divisaient notre Patrie en deux camps ennemis, et le calvinisme, qui avait déjà fait tant de ruines, infestait particulièrement de sa contagion les montagnes des Boutières et des Cévennes, d'où il menaçait d'envahir le Velay tout entier. La cité du Puy-Sainte-Marie était surtout le point de mire des attaques et l'objet des convoitises des hérétiques. Déjà leurs armées avaient tenté, à plusieurs reprises, de s'emparer, de vive force ou par surprise, de cette place qui était à leurs yeux, le meilleur et le plus ferme rempart de la religion catholique. Mais, grâce à la protection de Marie, la ville assiégée s'était vue chaque fois miraculeusement délivrée des atteintes des Huguenots ; trois de leurs assauts ayant été victorieusement repoussés, la cité d'Anis en avait témoigné sa reconnaissance à Marie par des processions solennelles et par de publiques actions de grâces. En souvenir de la protection miraculeuse dont la sainte Vierge avait couvert sa bonne ville du Puy, on fit graver cette glorieuse inscription sur un des piliers de la sainte Basilique :

Civitas nunquam vincitur,  
Nec vincetur ; sic legitur :  
Per Mariam protegatur,  
Haec privilegiata !

C'est-à-dire : « cette cité n'a jamais été et ne sera jamais forcée ; c'est écrit : Marie la protège, cette privilégiée !

Les temps néanmoins, se faisaient de plus en plus mauvais : la guerre civile et l'hérésie continuaient de déchirer le sein de notre Patrie, et l'on vivait, en Velay, dans des trances et des inquiétudes continuelles. Les doctrines hérétiques, quoique réprouvées par l'immense majorité des habitants du Velay, commençaient à s'insinuer çà et là et à démoraliser les populations de certaines parties de nos montagnes. Pour remédier à ce danger, l'évêque du Puy, Antoine de Sennectère, ne trouva pas de meilleur antidote à opposer au poison de l'hérésie protestante, que d'appeler à son aide l'institut des Jésuites, qui venait à peine d'être fondé, et qui, alors comme aujourd'hui, s'était spécialement voué à combattre l'irrégion sous toutes ses formes. Cet appel de l'évêque ancien répondait justement aux ardentes aspirations et comblait à souhait les vœux des Pères de la Compagnie de Jésus. En effet, dès que ces religieux avaient pu s'établir en France, ils avaient vivement désiré d'avoir une maison au Puy. Ils avaient même écrit à leur général plusieurs lettres à ce sujet, dans lesquelles ils disaient que le Puy-Notre-Dame était pour la France ce que Lorette était pour l'Italie, et le Montserrat pour l'Espagne, c'est-à-dire le grand sanctuaire national de la sainte Vierge. Aussi, grande fut leur joie lorsqu'en 1570, c'est-à-dire trente ans à peine après la fondation de leur institut, l'évêque Antoine de Sennectère, s'unissant aux consuls et à la population tout entière, offrit aux fils de saint Ignace la direction du collège du Puy.

Ce collège, construit exprès pour eux, sur le plan qu'ils en avaient eux-mêmes dressé, se composait d'un bel et vaste édifice, ainsi que d'une fort belle église, qui existe encore et qui est devenue l'église paroissiale actuelle de Saint Georges. A peine ouverte, la maison des Pères jésuites compta de six à sept cents élèves. Selon l'historien Arnaud, ce nombre atteignit même plus d'un millier.

Outre leur habileté consommée en matière d'éducation et d'enseignement, les Pères Jésuites apportèrent encore, dans la direction du collège du Puy, un zèle ardent pour les pratiques religieuses, si favorables à entretenir la foi et la vertu dans l'âme de la jeunesse. Ils s'efforcèrent surtout d'élever leurs disciples dans l'amour de la sainte Vierge, et pour exciter leur dévotion envers Notre-Dame du Puy, ils leur faisaient souvent faire de belles processions par la ville, la tête et les pieds nus, en chantant et en priant, au grand contentement de tout le peuple, dit le chroniqueur Burel.

C'est au Puy où le sanctuaire de Notre-Dame l'attirait comme un doux et irrésistible aimant, que saint François-Régis puisa aux pieds de Marie les grâces de conversion qu'il répandit partout autour de lui.

Au nom de saint François-Régis, il faut joindre aussi le nom du P. Guyon qui, en 1593, c'est-à-dire dès les commencements de l'installation des Pères Jésuites au Puy, composa, en l'honneur de Notre Dame, un ouvrage introuvable aujourd'hui, intitulé : De laudibus Anicii — des gloires du Mont-Anis. Quelques années plus tard, le P. Odo de Gissey publia, en l'honneur de la Reine du Velay, sa très consciencieuse Histoire de Notre-Dame du Puy, un vrai monument, malgré ses imperfections et ses lacunes, et tel que peu de sanctuaires en possèdent de semblable.

L'amour profond et l'ardente dévotion que le P. Odo de Gissey portait à la sainte Vierge, lui firent composer cet ouvrage qu'il écrivit surtout avec son coeur. C'est là, en particulier, ce qui donne à ce livre cette onction, cette naïveté, ce parfum religieux et mystique qu'on ne trouve plus dans les livres modernes. Grand honneur pour la Compagnie de Jésus, d'avoir ainsi donné au sanctuaire de Notre-Dame du Puy son véritable annaliste et son meilleur historien !

Il est tout naturel, après cela, que la Reine du Velay ait béni tout particulièrement la maison des Jésuites établie à ses pieds. Parmi les saints religieux qui illustrèrent le collège du Puy et se distinguèrent par leur dévotion envers Marie, il faut mentionner encore le P. Dauphin, que ses contemporains surnommèrent le nouveau François Régis et qui mourut, comme lui, victime de son zèle pour le salut des âmes, au milieu des exercices d'une mission qu'il prêchait à Blesle, le 17 avril 1754 ; le P. Médaille, qui fonda au Puy l'institut des Soeurs de Saint-Joseph, actuellement répandu dans le monde entier ; le P. Chauran enfin, dont les prédications contribuèrent en grande partie à la fondation de notre Hôpital-Général, sur le plan duquel il fonda ensuite près de quatre cents autres hôpitaux, soit en France, soit en Italie où le Pape l'avait mandé à cet effet.

On connaît les tristes manoeuvres qui amenèrent, en 1773, la suppression complète de la Compagnie de Jésus ; on sait également comment la Providence, en 1814, opéra sa résurrection, dans toute la Chrétienté, par un décret du Pape Pie VII. A peine rétabli, l'institut des Jésuites chercha de nouveau à se fixer aux pieds de Notre Dame du Puy. La maison d'étude de Vals, si admirablement située en face de l'auguste Basilique du Mont-Anis, devint, pour l'illustre Société, une pépinière extrêmement favorable à la formation et au développement de ses jeunes sujets. Rien n'y trouble, en effet, le silence et la solitude. Tout y est propice à l'étude et à la prière, et il y a comme un invisible courant de grâces établi, en permanence, entre le célèbre scholasticat des Jésuites du Puy, et l'auguste sanctuaire de Notre Dame.

Comme leurs devanciers, les nouveaux Jésuites, établis à Vals, ont cherché à honorer tout spécialement la Reine du Mont-Anis. Le P. Cathary, très dévot envers la sainte Vierge, a défendu victorieusement les origines surnaturelles de notre Eglise angélique. C'est un Jésuite, le P. de Ravignan, qui, en 1846, étant venu au Puy pour y préparer ses belles conférences de Notre Dame de Paris, conçut, le premier, l'idée d'élever une statue colossale à Marie sur le sommet du rocher de Corneille, dont le site l'émerveillait et lui arrachait de véritables cris d'admiration. C'est un savant Jésuite, le P. Ducis, qui fit les premières études scientifiques que nécessitait le projet d'érection de la statue de Notre Dame de France. Ces études sur la forme, la matière et l'orientation de la statue, sur le piédestal, les inscriptions, le meilleur mode d'illumination, etc., etc., rempliraient des volumes entiers. Qui a plus fait aussi que le P. Nampon pour mener à bonne fin cette oeuvre gigantesque dont il a été, du reste, le digne et éloquent historien ? Enfin qui ne sait tout le bien qu'ont fait parmi nous le vénérable P. de Bussy, le P. Gury, le P. Ramière, et tant d'autres, qu'il nous est impossible de nommer ici, et qui se sont montrés les dignes continuateurs des François-Régis, des Dauphin, des Médaille et des Chauran !

Pourquoi faut-il, hélas ! Qu'en 1880, d'injustes décrets soient venus expulser de leur sainte et paisible demeure les P. Jésuites de Vals et les jeter impitoyablement à la rue ! Quand cette épreuve fondit sur eux, les vaillants religieux en appelèrent surtout à Notre-Dame du Puy. Ils montèrent à son sanctuaire, accompagnés par les larmes et les sympathies de tous les coeurs honnêtes ; et là, aux pieds de l'autel de Marie, devant cette statue de la Vierge noire qu'ils avaient tant glorifiée et tant aimée, ils resserrèrent solennellement, à cette heure d'angoisse et de tribulation, les liens trois fois séculaires qui les unissaient à l'Eglise et à la cité de Notre Dame. Puisse ces liens ne se rompre jamais ! Et daigne la Reine du Mont-Anis, rappeler bientôt autour d'elle ses enfants dispersés. Ainsi soit-il !

**Prière**

Votre histoire, ô Marie, dit assez combien vous êtes bonne et secourable à tous vos enfants ; mais si votre bonté s'étend ainsi universellement sur tous les malheureux qui vous implorent, que ne fera pas votre coeur pour ceux qui, par leur dévouement et leur zèle envers vous, ont acquis des droits particuliers à votre puissante protection ? Les fils de saint Ignace sont de ce nombre, ô Vierge immaculée ! Écoutez leur prière qui monte nuit et jour vers vous, avec celle des autres ordres religieux expulsés ; autrefois, ces ordres religieux étaient l'ornement et la gloire de votre cité d'Anis ; sans parler des Templiers et des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui, dès leur fondation, vinrent mettre leurs coeurs et leurs épées à votre service, les Bénédictins, les Prémontrés, les Dominicains, les Chartreux, les Franciscains, les Carmes, les Jésuites et les Capucins, rivalisant d'amour envers vous, montaient au siècle dernier, leur garde d'honneur autour de votre sanctuaire... Du fond de leurs cloîtres placés sous votre égide, la louange et la prière s'élevaient sans cesse jusqu'à vous, et la ville du Puy offrait ainsi, à elle seule, un résumé complet des richesses de l'Eglise catholique tout entière. Hélas ! Tout cela semble avoir maintenant disparu pour jamais !

Ô Marie, prenez en main la cause des ordres religieux persécutés ! Veillez sur eux pendant le temps de leur dispersion ! Daignez abrégier la durée de l'épreuve douloureuse qu'ils subissent en ce moment ; et quand cette épreuve sera passée, ramenez-les tous auprès de votre sanctuaire, et là, donnez-leur, à vos pieds, un nouvel abri pour y chanter jusqu'à la fin du monde, vos louanges et vos bienfaits ! Ô Notre Dame, ô reine du Mont-Anis, protégez les religieux expulsés. Ainsi soit-il !

*Notre-Dame du Puy, priez pour nous !*

### **Salve Regina**

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre joie, notre espérance, salut !  
Enfants d'Eve, de cette terre d'exil, nous crions vers vous. Vers vous nous soupirons vers vous, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes !  
Ô vous notre avocate, tournez vers nous votre regard miséricordieux,  
et au sortir de cet après l'exil, obtenez-nous de contempler Jésus, le fruit béni de votre sein !  
O clémente, ô pieuse, ô douce Vierge Marie !

V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

### **Oraison**

Dieu tout puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie pour en faire une demeure digne de votre fils, accordez-nous d'être délivrés des maux présents et de la mort éternelle par l'intercession de Celle dont nous célébrons la mémoire avec joie, nous vous en supplions par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

*Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra, salve !  
Ad te clamamus, exules, filii Evæ ; ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle.  
Eia ergo, advocata, nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte.  
Et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis, post hoc exilium, ostende.  
O clemens, o Pia, O dulcis Virgo Maria !*

V. *Ora pro nobis sancta Dei genitrix.*  
R. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

### **Oremus**

*Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum filii tui habitaculum, effici mereretur, Spiritu sancto cooperante, praeparasti: da ut cujus commemoratione laetamur, ejus pia intercessione, ab instantibus malis, et a morte perpetua liberemur. Per enndem Christum Dominum nostrum.*